

Maurizio Andolfi
Anna Mascellani

Comment aider les couples en crise ?

Le modèle multigénérationnel
en thérapie de couple

Traduction de
Dominique Bardou



Comment aider
les couples
en crise ?

Carrefour des psychothérapies

Collection dirigée par Édith Goldbeter-Merinfeld

Carrefour des psychothérapies a pour objectif de proposer à un large public de psychothérapeutes (psychologues, psychanalystes, psychiatres, etc.) des ouvrages écrits par des professionnels portant sur les différentes approches psychothérapeutiques.

La collection accueillera également des ouvrages de réflexion sur la psychothérapie, ainsi que des auteurs qui apportent un éclairage original sur la pratique du thérapeute.

Résolument pluridisciplinaire, la collection est avant tout dédiée à la rencontre des pratiques et de théories d'orientation très diversifiées.

Maurizio Andolfi
Anna Mascellani

Comment aider les couples en crise ?

Le modèle multigénérationnel
en thérapie de couple

Traduction de **Dominique Bardou**

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : www.deboecksuperieur.com

Ouvrage original : *Intimità di coppia e trame familiari* (978-8-8328-5138-0)
© 2019, Raffaello Cortina Editore

© De Boeck supérieur, s.a., 2022
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

1^{re} édition
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : Février 2022
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2022/13647/007

ISSN : 1780-9517
ISBN : 978-2-8073-3045-0

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Remerciements | 7 |
| Introduction | 9 |
| CHAPITRE 1. Les différentes approches de la thérapie familiale | 21 |
| CHAPITRE 2. Naissance et évolution de la relation de couple | 33 |
| CHAPITRE 3. Une évaluation multidimensionnelle de la relation de couple | 43 |
| CHAPITRE 4. Le tiers dans la relation de couple | 65 |
| CHAPITRE 5. La demande d'aide | 77 |
| CHAPITRE 6. La présence symbolique des familles d'origine | 87 |
| CHAPITRE 7. La famille d'origine en séance | 103 |
| CHAPITRE 8. Les enfants comme consultants dans la thérapie de couple | 119 |
| CHAPITRE 9. Les amis comme consultants dans la thérapie de couple | 135 |
| CHAPITRE 10. Les séances individuelles dans la thérapie de couple | 145 |
| CHAPITRE 11. La dimension horizontale du couple | 153 |
| CHAPITRE 12. La conclusion de la thérapie | 163 |

| | |
|---|-----|
| CHAPITRE 13. Le couple dans le divorce | 177 |
| CHAPITRE 14. Le couple dans la famille reconstituée | 203 |
| Liste des cas cliniques | 237 |
| Glossaire | 239 |
| Bibliographie | 243 |
| Table des matières | 251 |

Remerciements

Nous voulons exprimer une reconnaissance spéciale aux différents collègues qui nous ont encouragés à rédiger cet ouvrage : parmi tant d'autres, un remerciement particulier va à Lorena Cavalieri, Alessandra Santona, Massimo Falucci et Fulvio Sciamplicotti, membres fondateurs avec nous de l'équipe du service de psychothérapie de couple, véritable laboratoire d'expérimentation clinique à l'intérieur de l'académie de psychothérapie de la famille. Nous avons beaucoup partagé avec eux, et cela nous a permis de transformer les nombreux et précieux contenus qui ont émergé pendant de si nombreuses années de travail sur le terrain, en un livre important sur la thérapie de couple.

Nous remercions chaleureusement Silvia Mazzoni pour sa relecture généreuse et critique des chapitres relatifs au couple dans le divorce et dans la famille reconstituée, ainsi que Lucia Porcedda pour sa contribution au glossaire et à la relecture finale de la bibliographie.

De plus, nous voulons remercier les participants, nombreux et enthousiastes, italiens et étrangers, aux diverses sessions d'un cours clinique sur le couple, que nous avons mené au fil des années, pour nous avoir demandé à cor et à cri d'écrire un livre qui présente notre modèle de travail avec les couples, en suivant l'évolution du processus thérapeutique.

Un remerciement du fond du cœur est réservé aux nombreux couples qui ont entrepris une thérapie avec nous au fil des années, et qui, avec leurs histoires de vie, ont donné l'élan vital à ce livre. Beaucoup d'entre eux, grâce aux feedbacks, *in vivo* ou par écrit, relatant les transformations concrètes survenues dans leur existence, ont influencé profondément et enrichi nos critères d'évaluation diagnostique et d'intervention clinique.

Enfin, un remerciement spécial, affectueux et reconnaissant, est réservé à nos conjoints Lorena et Carlo, pour nous avoir supportés à la maison, tantôt fatigués, tantôt absorbés, entre engagements professionnels et inspirations soudaines, durant les neuf mois de gestation traversés pour donner naissance à ce livre.



Introduction

« La thérapie de couple n'existe pas ! »

Jusqu'aux années 1970, on ne parlait pas de thérapie de couple, et on ne la pratiquait pas. La formation des thérapeutes, elle aussi, était orientée sur l'intervention individuelle. Et la thérapie familiale, à ses origines, s'appliquait plus aux pathologies psychiatriques, surtout après la fermeture des asiles, et souvent en dernier recours, après les échecs des autres formes d'intervention, soit individuelle soit pharmacologique. S'il existait une stigmatisation du patient psychotique et la peur de devoir recourir au psychiatre (le médecin des fous), il existait aussi une sorte de négation sociale des problèmes de couple, qui empêchait le recours à la psychothérapie, suivant le vieux dicton voulant que *le linge sale se lave en famille*. Au mieux, les couples en crise pouvaient consulter des personnes *sages* à l'intérieur de la famille, ou le prêtre de la paroisse, dans une sorte de confession à deux. Le résultat était généralement semblable, et correspondait au mandat social de l'époque. La recette était toujours la même : *Pour le bien des enfants, il faut tout supporter et sacrifier sa propre liberté*.

Dans divers pays du monde occidental, il était encore rare, dans les années 1970, d'aller en thérapie à deux. Ainsi, en Italie, c'est seulement après la loi sur le divorce en 1974 et la laïcisation progressive des coutumes des italiens, que les couples en crise commencèrent à s'adresser à des thérapeutes de couple, qui venaient d'une formation systémique ou psychanalytique. Auparavant, le partenaire le plus motivé ou le plus souffrant prenait généralement l'initiative et affrontait un parcours individuel. Bien que beaucoup de temps se soit écoulé et que l'offre de thérapie de couple se soit élargie de façon exponentielle, encore aujourd'hui, face à une problématique grave de couple, on recourt souvent à la thérapie individuelle, éventuellement bilatérale. Autrement dit, chacun

des partenaires choisit de parler des difficultés qu'il a avec l'autre à un tiers, le thérapeute, au lieu d'affronter ensemble les problèmes. Cependant, les crises de couple, les divorces hostiles et les retombées sur la santé, tant physique que psychologique, des enfants se sont accrues démesurément, au point que certains experts influents de la famille ou du couple affirment que les demandes de thérapie de couple sont en constante augmentation.

Une erreur historique de la thérapie de couple d'orientation systémique a été de créer une sorte de frontière infranchissable entre ce qui tient à la famille et ce qui regarde le couple ; frontière par ailleurs en contradiction avec le concept même de système familial, où la totalité n'est pas égale à la somme des parties. Ainsi, il peut arriver que des thérapeutes de couple ne rencontrent jamais de famille dans leur pratique clinique, réservant toute leur attention exclusivement aux dynamiques entre les partenaires. Il arrive même que, faisant référence à sa propre formation de psychothérapie, on choisisse d'énumérer ses compétences spécifiques : thérapie individuelle, de couple et familiale, comme si elles étaient des interventions très diversifiées, quand au contraire la matrice théorique de référence devrait être la même. Je me souviens de façon encore assez nette, de deux pionniers de la thérapie familiale, avec une sensibilité et une formation très différentes, qui affirmaient au congrès international de Florence de 1978 : « La thérapie de couple n'existe pas ! » Il s'agissait de Mara Selvini Palazzoli et de Jay Haley, qui soulignaient que le couple est seulement un sous-système de la famille, et qu'on doit affronter ses problématiques dans un cadre familial. Cette pensée, qui à l'époque me semblait un peu catégorique, guiderait mon travail clinique avec les couples dans les quarante années suivantes, malgré la prolifération, au fil du temps, des thérapeutes et des écoles de formation de thérapie de couple. Mais alors jeune thérapeute j'avais besoin, au-delà des petites phrases, d'apprendre concrètement comment affronter le thème du couple dans la dimension intergénérationnelle. Dans cette recherche de compétence, la rencontre de Murray Bowen à Washington et celle avec James Framo à Philadelphie, tous les deux venant d'une formation psychodynamique, furent fondamentales pour ma croissance personnelle et professionnelle.

Bowen avait développé une théorie révolutionnaire sur la famille, qui est encore aujourd'hui une pierre angulaire de la thérapie familiale multigénérationnelle. En réalité, nous pourrions affirmer que ses énoncés offrent une description évolutive très sophistiquée de la croissance d'un individu à l'intérieur de ses relations familiales. C'est précisément en réfléchissant sur cela que j'ai choisi d'intituler *Dalla famiglia all'individuo* (Bowen, 1979 ; « De la famille à l'individu ») la traduction italienne parue sous ma direction qui réunit les essais les plus importants de Bowen. Pour travailler sur le couple dans une dimension intergénérationnelle, les concepts de différenciation du Soi de sa famille d'origine, de coupure émotionnelle, de transmission intergénérationnelle des processus d'immaturation, d'onde de choc affective qui traverse les triangles familiaux en situation de stress, pour n'en citer que quelques-uns, sont un *manuel*

relationnel qui guide l'intervention dans la compréhension de l'individu, autant sur un plan horizontal (la dimension du couple) que vertical (le développement de la famille). Sa théorie, nommée *General System Theory* et plus connue comme la *Bowen System Theory*, en opposition peut-être à la *System Theory* du Mental Research Institute de Palo Alto, est certainement une contribution exceptionnelle au mouvement de la thérapie familiale. Comme thérapeute, Bowen était plutôt cérébral, avec une attitude hiératique et solennelle, assez détaché et froid sur le plan émotionnel. Malgré cela, en observant ses thérapies de couple, on peut apprendre que, quand un couple, plutôt qu'interagir, tend à l'escalade et à la disqualification réciproque, il est plus utile d'interrompre l'échange entre les partenaires. Le thérapeute, au lieu de faire des efforts extrêmes pour faciliter la communication, peut se mettre entre les deux comme un élément de séparation, et déplacer le plan du discours du *feeling* au *thinking*. Formuler des questions qui sollicitent la réflexion est plus productif que rester sur le plan du ressenti, qui peut conduire plus facilement à l'animosité et au manque de respect réciproque. Une fois établie une frontière mentale entre les deux individus, il sera plus facile et moins confus de se déplacer sur le plan miné des émotions.

Ma relation avec James Framo commence à Rome il y a longtemps, en 1971, et se poursuit pendant de nombreuses années aux États-Unis, d'abord à Philadelphie, puis à San Diego. Le fait d'être souvent hébergé dans sa maison de Philadelphie m'a permis de mieux connaître les événements personnels et familiaux les plus significatifs, en particulier la perte de deux garçons en bas âge en raison d'une pathologie cardiaque congénitale. Suivra quasi inévitablement sa séparation d'avec Mary, avec qui il avait été marié pendant de nombreuses années. Lors d'un séminaire de l'American Association of Marital and Family Therapy, mené par Framo et moi à Tucson, en Arizona, bien des années plus tard, Jim révélera publiquement ses expériences de perte et sa difficulté à travailler en thérapie avec les enfants, privilégiant le travail sur le couple adulte. J'ai souvent assisté à ses thérapies de couple, et surtout à son travail très original avec les *multicouples*, expérience répétée par moi en Italie durant plusieurs années. Dans son travail intergénérationnel avec le couple, Framo part de la théorie des relations objectales de Fairbairn, soutenant que les partenaires se choisissent sur la base de la redécouverte des aspects perdus de leurs propres relations objectales primaires. Et l'affirmation qui en découle, avec laquelle je suis tout à fait d'accord, est que les personnes en général ne choisissent pas le partenaire qu'ils veulent, mais celui dont ils ont le plus besoin. Utiliser la famille d'origine comme ressource pour la thérapie de couple est le résultat logique de l'idée que des forces transgénérationnelles exercent une influence critique sur les relations intimes actuelles. Célèbre et provocatrice à cet égard est la phrase de Carl Whitaker, quand il décrit les deux membres du couple comme « boucs émissaires de leurs familles d'origine respectives, envoyés par celles-ci pour se reproduire ».

De nombreux couples, durant la thérapie, consacrent beaucoup de temps à parler de leurs familles d'origine, et ils le font souvent selon des scénarios

éprouvés. Framo préférait la rencontre avec les personnes réelles, et préparait soigneusement avec chaque partenaire une rencontre spéciale avec sa famille d'origine. Dans ces séances, que Framo appelait « la chirurgie majeure de la thérapie familiale », les familles élaboraient leur passé et leur présent. Il affirmait que les enfants devenus adultes doivent résoudre leurs conflits avec leurs parents avant que ceux-ci ne meurent. Réussissant à pardonner à ses parents, on peut percevoir le partenaire d'une façon plus réaliste. Je peux confirmer que je fus très impressionné par le travail préparatoire pour ces rencontres spéciales, et par la conduite chaleureuse et respectueuse de Framo ; mais je dois admettre, comme nous le verrons dans le cours de ce livre, que l'idée de séparer le couple dans les rencontres respectives me semblait manquer une occasion spéciale, où chaque partenaire pourrait apprendre quelque chose sur soi et sur la relation de couple à travers l'expérience en direct et très engageante de l'autre. Peut-être le long parcours clinique partagé avec Whitaker m'empêchait-il de servir de pont entre les deux conjoints, surtout face au dévoilement des vérités familiales importantes tant pour l'un que pour l'autre partenaire. Suivant la devise whitakerienne, « on ne fait jamais de plans dans le dos des familles » ; il me paraissait difficile de devenir dépositaire de connaissances profondes sur la croissance d'un partenaire en excluant l'autre.

Fort différentes et très originales étaient les séances de *multicouples*, qui étaient conduites en cothérapie. La structure générale était très simple. Il s'agissait de trois couples, et chacun parlait pendant vingt-cinq minutes des problèmes les plus importants de leur relation, guidé par les questions et les interventions de Framo. Puis, pendant les cinq minutes qui suivaient, les deux autres couples fournissaient leurs réflexions à ce sujet. Et le même schéma se répétait pour chaque couple. D'une certaine façon, on introduisait un concept social de soutien émotionnel et de solidarité réciproque à l'intérieur de la séance, qui devenait à tous égards une thérapie de groupe, où chaque couple pouvait se refléter dans l'autre, et transformer ses propres problèmes en ressources relationnelles. Pendant quelques années, de retour en Italie, je me suis moi aussi essayé au travail clinique avec les *multicouples*, sans toutefois élaborer à fond l'expérience, et sans rien écrire sur cette intéressante forme d'intervention groupale, reprise plus amplement par de nombreux cliniciens dans le travail multifamilial.

Whitaker n'avait pas un schéma de travail spécifique par rapport aux problèmes de couple, pas plus que concernant les problèmes liés aux conflits entre parents et enfants. Son modèle était un travail trigénérationnel naturel, quasi instinctif, visant à dépathologiser la famille, en élargissant le champ d'observation soit vers le haut (la génération aînée) soit vers le bas (les enfants), dans le but de saisir au sein de ce voyage dans l'histoire l'essence de chaque individu, à travers l'expérience de la thérapie. Ses interventions étaient basées sur ses intuitions et associations libres (son contre-transfert), où des sauts temporels d'une génération à l'autre, des questions métaphoriques et des *self-disclosure* permettaient de rompre les schémas défensifs, et de mettre à nu la partie la plus intime de chacun. Son modèle

de thérapie était symbolique-expérientielle, à la recherche de l'*inner self*, aussi bien du thérapeute que de ses patients. Sur cette proposition de rencontre aux niveaux profonds, il fondait son expérience clinique et humaine, anticipant de beaucoup les études ultérieures sur l'*intersubjectivité* de Daniel Stern. Bien que l'on rapproche son modèle théorique de référence de celui de Virginia Satir, et contrairement à ce que proposera par la suite la thérapie expérientielle focale de Sue Johnson et de ses collaborateurs, son parcours ne suit pas les traces de la Gestalt.

En ce qui concerne le couple, Whitaker, peut-être « prisonnier de son époque », avait une foi inébranlable dans les ressources du couple et dans celles normalisantes de la famille élargie. Il estimait que les deux partenaires devaient résoudre leurs conflits à l'intérieur de leur vie de relation, sans recourir aux séparations ni aux divorces. Il affirmait que le mariage est le processus thérapeutique naturel dans notre culture, terrain d'essai pour l'individuation par rapport à la famille d'origine, et pour la renégociation de l'intimité et de l'autonomie dans la première relation adulte-adulte, où chacun exerce une influence égale. Dans un monde, comme l'actuel, où l'on s'unit en ayant déjà en poche les papiers de la séparation, l'avertissement de Whitaker a encore plus de sens et invite à penser qu'il est plus vital de conserver que de détruire, et que la thérapie peut être un rempart contre des fragmentations familiales trop faciles.

Il ne fait aucun doute que, dans mon travail avec les couples et les familles en difficulté, les théories du développement de la famille m'ont été d'une grande aide, en particulier l'étude des phases du cycle de vie de la famille, telles que les a décrites Monica McGoldrick, ainsi que le concept de résilience familiale de Walsh comme recherche des ressources familiales et sociales de la famille. Lebow, dans un éditorial en 2016 dans *Family Process*, affirme que Froma Walsh a provoqué une vraie révolution à l'intérieur du mouvement de la thérapie familiale de l'époque, entièrement centré sur l'étude de la pathologie dans la famille, publiant un livre désormais historique, intitulé *Normal Family Processes* (Walsh, 1982 ; « Styles de fonctionnement familial »). Les études sur la résilience familiale, et sur une approche plus humaniste et culturelle, face à des expériences traumatiques de diverses natures, se sont multipliées au cours des décennies suivantes jusqu'à aujourd'hui, dans une tentative de lutter contre la fureur diagnostique et *étiquetante* du DSM-5 et de la psychiatrie en général, où la santé mentale continue d'être décrite principalement en termes d'élimination de symptômes.

Certainement, dans cette recherche des ressources familiales et culturelles, même là où elles sont submergées dans des contextes destructeurs et aliénants, mes formations en psychiatrie sociale communautaire à New York et en psychodynamie hornéienne se sont bien complétées et m'ont été d'une grande aide. Avec la première loupe, j'ai pu observer la dimension fondamentale du *contexte social*, des appartenances culturelles de la famille, y compris ses déracinements et ses coupures émotionnelles. Avec la seconde perspective, en revanche, j'ai incorporé pleinement la *positive psychology* de Horney,

de Fromm, Sullivan et Thompson, qui s'étaient détachés de la pensée freudienne pour leur vision positive de l'homme, qui porte en lui une nécessité vitale de se réaliser, un élan vers la vie plutôt que vers la destructivité.

La disponibilité, l'humanité du thérapeute face à la douleur authentique du patient ainsi que sa sécurité intérieure et ses résonances affectives sont les éléments essentiels du processus thérapeutique selon Morrone, l'inspirateur de la thérapie hornéienne en Italie. Intéressante et convergente est la description du développement de la thérapie familiale fournie par Minuchin, lors du congrès historique de Rome en 2000 consacré aux *pionniers de la thérapie familiale*. Minuchin illustre l'*American quilt of family therapy* en distinguant deux sortes de thérapeutes, l'un plus chaud et interventionniste, et l'autre plus froid et détaché. Et dans la première catégorie, il identifie comme précurseur du mouvement naissant de thérapie familiale justement le groupe néofreudien cité plus haut.

Les attitudes thérapeutiques de recherche du positif, apprises dans ma formation psychanalytique, je les ai amplement transférées dans mon travail avec les couples en crise, où se rencontrent deux histoires de souffrance et d'espérance. La danse relationnelle entre deux partenaires et l'harmonie dans les mouvements s'apprennent, si on restitue la subjectivité de l'un comme de l'autre, en dépassant les emboîtements de couple et les complémentarités dysfonctionnelles. *De deux moitiés qui se mélangent, on peut passer à deux unités qui se rencontrent* : si ce passage évolutif a lieu, on peut reformuler le choix de l'autre, et passer du *partenaire dont on a besoin*, à celui entier avec qui partager les expériences de vie. Ce virage sera possible si chaque partenaire réussit à redécouvrir son *vrai Soi*, et à donner un sens à son histoire de développement. Les ennemis à vaincre, selon Horney, sont aux deux extrêmes : d'un côté, le *Soi idéalisé*, qui pousse vers une perception grandiose et sans limite de sa propre existence, et qui nécessite une approbation constante de l'environnement extérieur ; à l'autre extrême, au contraire, se situe le *Soi méprisé*, qui s'exprime avec une forme de haine et de dévalorisation totale vis-à-vis de soi-même.

Nous avons déjà écrit à propos du couple à plusieurs occasions. La première, chronologiquement, remonte à 1988, à la suite d'un extraordinaire congrès international sur la Thérapie de couple, organisé par l'Institut de thérapie familiale de Rome l'année précédente. En effet, est sorti alors *La crisi della coppia* (Andolfi, 1999 ; « La crise du couple »), un livre historique qui découle d'un travail de grande valeur, encore très actuel, et dédié à la mémoire de Virginia Satir qui avait participé activement au congrès susnommé.

Il y a vingt-sept ans (1993), naissait l'académie de psychothérapie de la famille, véritable pépinière d'expériences cliniques et de réflexions théoriques sur la famille et sur le couple. Après plusieurs années de travail de collecte de données, est ainsi paru le livre *La thérapie racontée par les familles* (Andolfi, Angelo, D'Atena, 2001), qui recueillait une recherche qualitative sur les résultats à distance de la thérapie familiale. À l'intérieur de la recherche, un sous-groupe significatif était représenté

par les couples qui avaient conclu ou interrompu un parcours thérapeutique. Ensuite, est sorti le manuel *La terapia di coppia in una prospettiva trigerazionale* (Andolfi et al., 2006 ; « La thérapie de couple dans une perspective trigénérationnelle »), édité par l'académie, qui recueillait les idées présentées par moi-même dans un séminaire intensif sur le couple. Ce petit volume a de fait représenté le point de départ, plus de dix ans plus tard, du présent travail.

Pendant de nombreuses années, un groupe de thérapeutes experts a conduit, en cothérapie, des thérapies de couple, se rencontrant un jour par semaine au pôle clinique de l'académie, affinant autant le modèle multigénérationnel que les techniques d'intervention. Anna Mascellani n'a pas seulement fait partie de ce groupe spécifique, elle y a apporté un bagage de créativité et de compétences cliniques exceptionnelles. Avec Anna, j'ai écrit, il y a des années, un livre d'une épaisseur considérable, intitulé *Histoires d'adolescence* (Andolfi, Mascellani, 2010) ; et ensemble nous voulons offrir désormais au lecteur un travail original et pratique sur la thérapie de couple, selon un modèle multigénérationnel, qui recueille en son sein les résultats de milliers de thérapies différentes menées avec cette méthode, dans l'école de formation de l'académie de psychothérapie de la famille de Rome.

Dans ce modèle d'intervention, nous avons inclus, non seulement l'étage d'au-dessus, celui occupé par la famille d'origine, mais aussi celui d'au-dessous, représenté par les enfants, souvent négligé ou à tout le moins non engagé activement dans la thérapie. Selon les canons de la pédagogie et de l'usage psychothérapeutique prévalent, les enfants et les adolescents sont considérés comme le maillon faible de la famille, à protéger et à tenir à l'écart des conflits, et non pas comme sujets compétents à écouter et à valoriser en tant que témoins privilégiés des événements familiaux. Tout cela est d'autant plus vrai et paradoxal dans les situations de crise et les séparations de couple, qui impliquent les mineurs personnellement, et dans les conséquences nuisibles, parfois dévastatrices, qui suivent les divorces hostiles et vindicatifs. Nous avons constaté la valeur hautement curative et rassurante des enfants à l'intérieur de la thérapie de couple, et nous en parlerons amplement dans ce volume. Dans ce livre, nous parlerons aussi d'un autre phénomène qui, si l'on s'en tenait à une observation superficielle, pourrait ne pas concerner la thérapie de couple. Dans notre pratique clinique, nous avons été amenés à rencontrer en thérapie de très nombreuses familles, avec une demande urgente d'intervention, pour des problématiques infantiles les plus diverses : des troubles psychosomatiques ou relationnels jusqu'aux troubles de l'humeur ou du comportement. Dans la grande majorité des cas, nous avons pu constater de façon tangible combien ces troubles étaient soutenus et alimentés par les conflits, voire par les vraies hostilités dans le couple ou encore par les conflits ouverts avec les familles d'origine. Au lieu de culpabiliser les parents, ou de travailler sur le couple en laissant les enfants à la maison, nous avons construit un modèle d'intervention décrit comme une *thérapie de couple camouflée*. Nous avons accueilli de façon positive les problèmes des enfants, quels qu'ils soient, parce qu'ils représentaient une occasion spéciale,

le pont relationnel privilégié, pour rencontrer leur famille. Grâce au guidage par les enfants et à la spécificité de leurs troubles, nous sommes remontés aux problèmes les plus lourds et les plus pressants du couple, qui n'aurait jamais réussi à formuler une demande d'aide explicite et directe, soit par peur de la séparation, soit à cause des traumatismes et des blessures encore ouvertes avec les familles d'origine respectives. Dans ce parcours à rebours, que nous pourrions appeler *du bas vers le haut des générations*, ma formation de pédopsychiatre, qui m'amenait à un rapport constant et assidu avec les enfants, m'a été d'une grande aide. Les enfants m'ont ouvert la porte sur leurs familles, et en les prenant comme guides, j'ai pu orienter mes explorations et mes interventions. À mon tour, pendant cinquante ans, j'ai cherché à transmettre à de nombreux collègues et institutions de soins la même philosophie, et avec Anna Mascellani, nous voudrions maintenant emmener le lecteur dans ce voyage au cœur des trames de la famille, à la recherche de transformations de couple authentiques et durables.

Maurizio Andolfi

Se sentir seul en couple

On parle beaucoup du couple. À la maison, entre amis, dans les journaux, entre spécialistes des professions d'aide, dans les tribunaux, on exprime toujours plus combien il est difficile aujourd'hui de rester unis une fois mariés. Conseils, remèdes et règles spéciales à suivre pour faire fonctionner la relation de couple sont délivrés quotidiennement *via* les réseaux sociaux, la télévision, les livres et les manuels spécifiques. Nous devrions nous demander pourquoi tout cela arrive ; souvent, on parle de quelque chose quand on en sent le manque. La relation sentimentale, quand elle se présente comme un lien stable, consacré ou non par le mariage, vit des temps sombres et compliqués, enserrée qu'elle est désormais à n'en pas douter entre vieux modèles et nouvelles exigences difficiles à satisfaire. Le nombre croissant de divorces et l'offre de diverses sortes d'interventions de soutien, ou les thérapies pour conjoints et parents, nous révèlent que la relation du couple moderne, bien qu'elle ait moins d'un siècle de vie, souffre profondément.

Les êtres humains sont génétiquement programmés pour tomber amoureux, et pourtant dans la société actuelle, le célibataire est souvent considéré comme un privilégié, en possession de son propre temps, de sa liberté, d'un avenir. Même si, pour beaucoup de personnes qui vivent seules, le désir d'avoir une vie sentimentale établie est encore présent, les espoirs de réussite semblent peu nombreux, et les craintes sont fortes. Faire famille est perçu comme une contrainte, comme le risque de perdre des parties précieuses de soi, plutôt que comme une nouvelle aventure dans laquelle expérimenter sa propre capacité à affronter des compromis. En substance, choisir de s'engager dans un lien stable

équivalait à renoncer. Mais de nos jours, la renonciation n'est pas très à la mode. Ainsi, si autrefois un célibataire ou une vieille fille étaient considérés comme des personnes seules et désavantagées, aujourd'hui, celui qui se sent seul, parce qu'incompris par son partenaire ou parce qu'enfoui dans une vie contre toute attente épuisante, est souvent celui qui est en couple et en famille.

La complexité des instances psychiques de l'individu de notre époque a augmenté énormément, et quand un couple se forme, ce sont deux complexités en devenir qui se rencontrent. Aujourd'hui, il est socialement accepté que la liberté personnelle soit un objectif incontournable, mais en même temps, on s'en sent coupable, parce qu'on voudrait être des parents attentionnés et présents ; on poursuit sa carrière, mais on souffre, parce que le couple se dessèche, privé de temps dédié et d'énergie pour l'intimité. La femme est mécontente : de soi, parce que tout en se sentant plus forte qu'avant, elle a du mal à retrouver une harmonie interne ; et de son partenaire, qu'elle voit toujours moins capable de répondre à ses exigences nouvelles et multifformes. Le devenir-mère est seulement une des aspirations de la réalisation féminine, et souvent même pas la principale. Évidemment, il ne s'agit pas d'un manque d'amour pour ses propres enfants, mais ont émergé des exigences individuelles contradictoires, et il est inutile de faire semblant qu'elles n'existent pas. Et cela n'est ni une limite ni une faute, mais une réalité qui doit être acceptée. L'homme, de son côté, est mécontent de sa partenaire, qu'il considère comme une personne qui n'est jamais contente, et qui ne sait pas bien ce qu'elle veut. Ou peut-être est-il mécontent de lui seul, parce qu'il se trompe plus facilement, se racontant que tout va bien. Il n'est plus le héros monolithique d'autrefois, mais il doit composer avec ses émotions nouvelles, qu'il ne sait souvent pas comment gérer, ainsi qu'avec ses contradictions internes qui ont besoin d'être écoutées, et non pas comprimées dans des rôles traditionnels, ce qui risquerait seulement de les faire exploser. C'est souvent ainsi que le couple arrive à demander de l'aide aux spécialistes, s'il veut se donner une dernière chance avant de se séparer, ou faire en sorte qu'on prenne acte de l'inéluctabilité de la séparation. Il est socialement admis désormais que le lien de couple doit être quotidiennement nourri et maintenu en vie par l'amour entre les partenaires, et que, s'il y a l'amour, tout peut fonctionner. Si on ne se sent pas aimé pour ce qu'on est, mieux vaut se séparer.

J'ai toujours été étonnée de voir comment un symptôme d'enfant ou d'adolescent, soudainement apparu, va tout aussi vite disparaître à partir du moment où le thérapeute réussit à intervenir sur les distorsions intergénérationnelles non résolues du couple des parents.

Dès les premiers temps de mon expérience clinique comme thérapeute familiale, j'ai appris que, pour aborder les différents problèmes amenés par les enfants et les adolescents en thérapie, je ne pouvais pas faire abstraction de la fonction parentale des conjoints. La casuistique avec laquelle je me retrouvais alors comprenait plus souvent les problèmes des familles, et moins ceux

du couple conjugal. Toutefois, il arrivait souvent que, après un premier parcours thérapeutique avec la famille pour un problème d'un enfant, on réussissait à entrer dans les problématiques du couple plus purement relatives au rapport conjugal. Et justement, ce dernier passage consolidait tout le travail fait avec la famille. C'était une sorte de parcours thérapeutique à rebours, qui partait d'un symptôme constaté d'un dysfonctionnement parental pour arriver à la distorsion de base pertinente de la conjugalité. Il s'agissait de thérapies de couple camouflées, amplement citées et décrites dans ce livre.

Si je devais dire ce que j'ai appris de plus dans mon expérience clinique depuis tant d'années, c'est que la thérapie de couple devrait être considérée comme une thérapie préventive, vers laquelle se tourner quand la crise entre les partenaires est manifeste et se prolonge dans le temps, surtout s'ils sont déjà parents ou veulent le devenir. Le sous-système du couple est l'axe central de tout l'échafaudage familial : si celui-ci vacille, tout l'édifice Famille sera toujours en danger.

Au fil des années, la thérapie de couple en tant que telle s'est révélée de plus en plus comme une richesse explicite, également à l'académie de psychothérapie de la famille. Et c'est ainsi qu'en 2004, un petit groupe de six personnes (Maurizio Andolfi, Lorena Cavalieri, Alessandra Santona, Massimo Falcucci, Fulvio Sciamplicotti et moi-même) décida de former une équipe stable, donnant vie au *service de psychothérapie du couple* au sein du pôle clinique de l'académie. L'idée de fond était d'utiliser le modèle de *thérapie familiale multigénérationnelle* directement dans le sous-système du couple, mais aussi celle de proposer une méthode de travail qui voit la cothérapie homme-femme comme une constante de toutes les interventions, avec l'aide de tout le groupe derrière la glace sans tain. Tous les jeudis, pendant de nombreuses années, l'équipe se rencontrait pour travailler ensemble, avec un nombre croissant de couples qui demandaient à être aidés pour eux-mêmes, en affinant toujours plus une intervention spécifique : *la thérapie de couple intergénérationnelle*. Dans un climat de grand enthousiasme et de curiosité, nous nous essayions à former différents couples thérapeutiques, en alternant le suivi des cas, et en apprenant toujours quelque chose de nouveau, soit de la part des couples soit de notre groupe. Cette expérience professionnelle qui est la nôtre a été présentée dans divers congrès et a été la source d'articles et de recherches conduites au sein de l'académie.

Depuis quelques années, Maurizio Andolfi a déménagé en Australie, où il vit la majeure partie de l'année et où il continue de travailler, rencontrant couples et familles dans un contexte culturel évidemment très différent du contexte italien. À titre d'exemple, en Australie, le nombre moyen d'enfants par famille est de deux/trois ; ils quittent très jeunes la maison ; et la famille d'origine n'est quasiment jamais en soutien du couple : soit elle vit très loin, soit du moins elle n'est pas impliquée et engagée comme celle italienne.

En ce qui concerne la réalité italienne, où je vis et travaille, particulièrement ces dernières années, l'attitude vis-à-vis de la thérapie de la part des couples a changé. Dans les expériences cliniques du passé, on voyait la grande partie d'entre eux demander de l'aide pour retrouver un climat serein, soit pour eux-mêmes soit pour leur famille. Aujourd'hui, il nous arrive toujours plus souvent de rencontrer des couples qui voient dans la séparation la solution la plus rapide à leurs problèmes, mais qui ne réussissent pas à se séparer sans se faire de mal ni blesser profondément leurs enfants. Quand le couple ne cherche pas d'aide de manière autonome pour trouver des solutions personnelles, l'augmentation des éclatements familiaux à travers de violentes séparations judiciaires nuit à la demande d'aide, au profit d'une aide contrainte qui, comme nous le verrons, est instrumentalisée par des figures professionnelles interdisciplinaires variées, laissant une marge de manœuvre étroite et vacillante à la relation thérapeutique. Même dans ces cas, toutefois, on peut travailler, si le thérapeute utilise une approche spéciale, qui encadre et met l'accent sur les spécificités qui, dans son histoire particulière, ont empêché le couple d'affronter avec succès ses tâches évolutives.

L'intention de ce livre est d'illustrer notre modèle thérapeutique avec les couples, désormais bien établi. Un modèle de travail qui va au-delà de l'idée de devoir réparer les dégâts, pour aller plutôt chercher le sens d'un arrêt évolutif dans l'histoire des individus qui composent le couple.

L'ouvrage se développe en quatorze chapitres. Dans les deux premiers, après une analyse initiale des différentes approches de la thérapie de couple actuellement présentes dans le panorama international, nous décrivons notre modalité d'observation du couple à partir de sa formation, en la corrélant avec ses tâches évolutives en fonction de son cycle de vie.

Le troisième chapitre est dédié à l'évaluation multidimensionnelle de la relation de couple dans ses diverses composantes : intergénérationnelle, sociale et interne au couple lui-même. Tandis que dans le chapitre suivant, un ample espace est réservé à la description de l'importance du tiers dans la relation de couple, en termes négatifs ou positifs, description conforme à la modalité d'observation triadique, que nous partageons avec les principaux représentants de la thérapie systémico-relationnelle depuis l'origine de la thérapie familiale.

Successivement, du cinquième au douzième chapitre, le texte se développe en décrivant le processus thérapeutique en fonction de son évolution. Ce processus démarre par sa phase initiale, qui voit la construction de la motivation conjointe et de l'alliance en fonction du type de demande. Vient ensuite la phase intermédiaire, dédiée aux convocations des différents consultants en séance. Il se termine par la phase de conclusion et d'évaluation à distance de la thérapie.

Les deux derniers chapitres illustrent notre travail avec les couples, quand la séparation ou le divorce sont désormais présents dans leur vie. En particulier,

dans le treizième chapitre, nous décrivons notre méthode de travail dans les situations de divorce bloqué, souvent à l'origine d'une symptomatologie des enfants, pour laquelle arrive une demande d'aide, ainsi que ces demandes contraintes de la part d'institutions pour des couples en phase de séparation et fortement hostiles, afin de les aider à retrouver une fonctionnalité sur le plan parental.

Dans le dernier chapitre, nous traitons enfin le travail avec le couple dans les familles reconstituées, en illustrant comment notre modèle thérapeutique intergénérationnel est appliqué dans ces situations qui voient vraiment dans la capacité de survie du couple, face aux différents défis que ce type de famille lui impose, le facteur le plus significatif pour le bien-être et le développement sain de la famille entière.

Nous aurions voulu conclure ce livre en consacrant un chapitre à la thérapie avec les couples homosexuels, thème sans doute significatif dans la conjoncture actuelle. Mais nous avons préféré ne pas le faire, parce que nous aurions dû nous limiter à raisonner sur une revue bibliographique, étant donné que notre casuistique en matière de thérapie des couples du même sexe est très limitée. Comme on le verra, le livre entier a une physionomie essentiellement clinique.

À partir de notre double expérience, celle de Maurizio Andolfi dans l'hémisphère austral, et la mienne en Italie, nous avons choisi de proposer au lecteur notre modèle thérapeutique, en offrant deux cultures différentes : l'italienne, résolument latine et sans aucun doute plus expressive, et l'anglo-saxonne, plus détachée et introvertie. Et nous avons choisi de le faire en utilisant notamment le récit d'histoires thérapeutiques, certaines vécues ensemble en cothérapie, d'autres séparément, chacune dans son contexte de travail actuel. Dans le désir d'illustrer l'exposé des constructions théoriques et la description de la pratique thérapeutique à travers des exemples ponctuels, quarante-sept vignettes cliniques sont présentées dans ce livre, rendant vivante la présence des nombreux couples que nous avons rencontrés, ainsi que leurs enfants, leurs familles d'origine et leurs amis, en tant d'années d'expérience clinique. Évidemment, pour des motifs de confidentialité, les noms et les références des nombreux protagonistes ont été modifiés, mais tous les cas cliniques présentés sont réels.

Au terme de notre long travail, en relisant les différents cas racontés, nous avons vu notre intuition initiale confirmée : bien que les couples diffèrent entre eux d'un point de vue culturel, les problèmes que nous sommes amenés à affronter quotidiennement sont partout très semblables, comme s'il existait une composante universelle du malaise de couple. Et la méthode intergénérationnelle s'avère également efficace dans des cultures et des modalités de faire-famille très différentes les unes des autres. Comme nous le verrons sous peu, les dynamiques et les problématiques de couple d'un bout à l'autre du monde, sont presque les mêmes.

Anna Mascellani

CHAPITRE 1

Les différentes approches de la thérapie familiale

C'est seulement au milieu des années 1980 que la thérapie de couple a commencé à émerger comme un traitement spécifique indépendant de la thérapie familiale. Ces dernières années, le développement de différentes approches théoriques et de la recherche a connu une expansion rapide, à tel point que, selon divers auteurs, la thérapie de couple serait devenue aujourd'hui la « pièce maîtresse » de la psychothérapie. Et, selon eux, elle le deviendra toujours plus, dépassant les demandes de thérapie individuelle et de thérapie familiale (Gurman, Lebow, Snyder, 2015). Cela semble correspondre de fait à la fragilité croissante de la relation de couple, où le lien fondateur entre les deux partenaires, celui que nous pourrions définir avec Scabini et Cigoli (2000) comme le *pacte fiduciaire de couple*, paraît être toujours plus faible et provisoire, avec pour résultat des éclatements familiaux fréquents et précoces.

Au cours des dernières décennies, trois axes se sont accrus significativement : l'approche cognitivo-comportementale (CBCT, *Cognitive Behavioural Couple Therapy*), la thérapie de couple psychanalytique et la thérapie de couple centrée sur les émotions, en lien avec la théorie de l'attachement. Les deux premières approches dérivent de la tradition psychologique et psychodynamique, liée pendant longtemps à l'étude de l'individu et ensuite appliquée au couple. Pourtant, en dépit de leurs profondes différences théoriques et méthodologiques, ces deux approches sont pareillement centrées sur les partenaires en tant qu'individus et sur leur relation duelle, en excluant toute implication des aspects sociaux et familiaux dans l'étude du fonctionnement du couple et dans la thérapie. Elles reproposent pour le couple le même angle d'observation utilisé pour l'individu, c'est-à-dire que dans le *setting* thérapeutique, il y a seulement deux adultes en conflit et un ou deux thérapeutes soignants. Avec leur aide, le couple pourra dépasser les erreurs dans l'élaboration des informations, découvrant des cognitions positives (dans la CBCT), ou les deux partenaires

pourront rétablir des niveaux de confiance réciproque de leur monde intérieur à travers l'*encastrement inconscient* des relations objectales de l'un avec celles de l'autre, dans le modèle psychanalytique.

Bien loin de ces deux modalités thérapeutiques, il y a la possibilité d'élargir le cadre à la famille, en invitant en séance les familles d'origine ou les enfants des couples en traitement. Si tout cela nous semble cohérent avec les modèles décrits, plus surprenant est le fait que la thérapie de couple centrée sur les émotions, comme celles proposées par Sue Johnson (Johnson, 2004, 2015) ou par Gottman et Gottman (Gottman, Silver, 1999 ; Gottman, Gottman, 2015a), s'adresse exclusivement aux deux partenaires et se focalise sur leur fonctionnement de couple, partageant assez peu avec le cadre théorique intergénérationnel de la thérapie familiale, dont de tels auteurs semblent s'être inspirés dans une certaine mesure. Mais nous en parlerons ultérieurement, en réaffirmant ce qui a déjà été mentionné dans l'introduction, à savoir que depuis les origines s'est créée une barrière infranchissable entre la thérapie familiale et la thérapie de couple.

L'approche cognitivo-comportementale

L'*approche cognitivo-comportementale* dans la thérapie de couple tend à mettre l'accent sur les processus cognitifs et les interactions comportementales à l'intérieur du couple, en aidant chaque partenaire à devenir un meilleur observateur de ses propres pensées automatiques, ainsi que de ses hypothèses et de ses schémas cognitifs au sujet de leur relation qui se sont enracinés au cours du temps (Baucom, Epstein, Kirby, 2015). Le postulat de base est que les réponses dysfonctionnelles de chaque partenaire, émotionnelles ou comportementales, aux événements relationnels sont influencées par les erreurs dans l'élaboration des informations, et par les évaluations cognitives faussées ou arbitraires des événements mêmes (par exemple : « Tu es sorti boire avec tes amis après le travail parce que tu t'intéresses plus à eux qu'à moi ! »), ou par des standards déraisonnables et extrêmes sur la façon dont la relation de couple devrait être (par exemple : « Si notre mariage était vraiment heureux, nous ne devrions jamais être en désaccord ni nous disputer ! ») (Baucom, Epstein, 1990).

Frank Dattilio, représentant éminent de la thérapie cognitivo-comportementale de couple, a été profondément influencé par les idées de Beck, qui déjà en 1967 affirmait que les individus répondent aux stimuli à travers une combinaison de réponses cognitives, affectives et comportementales, et que chacun de ces stimuli interagit avec les autres. Dattilio (2010), dans son livre *Cognitive-Behavioral Therapy with Couples and Families*, présente une intégration des concepts clés des théories neurobiologiques, systémiques et de l'attachement, et illustre comment la *Schema Therapy*, basée sur les schémas (les croyances) du Soi propres aux individus, peut être appliquée aux couples, une fois mis en lumière les schémas émotionnels de chaque partenaire.

Jacobson et Christensen aussi (McKenzie *et al.*, 2016), en accord avec d'autres approches, comme l'EFT (*Emotionally Focused Therapy*) de Johnson, décrivent une *Integrative Behavioral Cognitive Therapy*, où les changements comportementaux du couple sont favorisés par l'accent mis sur les émotions, ainsi que par la réparation des liens d'attachement insécures.

La CBCT se présente comme une approche de thérapie brève, qui se termine progressivement quand le couple montre qu'il a remplacé ses interactions dysfonctionnelles, en acquérant une maîtrise des habiletés pour développer de nouvelles formes d'interaction et de cognition positives. Tout cela a lieu aussi grâce à des tâches à la maison, qui permettent au couple de pratiquer des habiletés d'expression et d'écoute entre les séances.

La thérapie psychanalytique de couple

Très différente est la *thérapie psychanalytique de couple* (PCT, *Psychoanalytic Couple Therapy*), tant pour ce qui concerne les hypothèses de base que les modalités et la temporalité de la thérapie. En règle générale, des séances hebdomadaires sont prévues, menées souvent par un couple de thérapeutes, qui se déroulent sur plusieurs années et dans lesquelles la suspension de l'action est favorisée, au contraire du modèle cognitivo-comportemental comme de la thérapie systémique, où l'on fait levier par des prescriptions, des attributions de tâches ou des restructurations expérientielles en séance.

La PCT voit le jour au Tavistock Marital Studies Institute de Londres, dans les années 1960, et ses bases conceptuelles se réfèrent à celles de la psychanalyse individuelle, adaptées et appliquées aux dynamiques du couple. Selon Fairbairn (1952), en fait, l'individu est organisé par le besoin fondamental de relations significatives tout au long de la vie. Est réaffirmée la centralité de l'organisation inconsciente, de l'influence des expériences précoces de vie et des relations objectales dans le fonctionnement de couple. Le mariage, selon Dicks (1967), est une sorte de relation thérapeutique naturelle, faite de confiance mutuelle, des aspects de son monde interne. En pratique, il s'agit d'un état d'identification projective, continue et réciproque ; et la qualité à long terme de la relation de couple est déterminée par l'encastrement inconscient entre les relations objectales internes de l'un et celles de l'autre partenaire. Les mêmes concepts ont été ultérieurement élaborés par Sharff et Sharff (2003) aux États-Unis, qui ont trouvé, dans la centralité de l'organisation inconsciente et dans le concept d'identification projective, la résultante de la structure interprétative des rapports de couple.

La boîte à outils est la même que dans la psychanalyse individuelle. On travaille avec les rêves et les fantasmes. On utilise l'interprétation pour aider le couple à comprendre sa dynamique relationnelle. Et on confirme l'importance

du transfert et du contre-transfert, évidemment avec des spécificités, vu la coprésence des deux partenaires en séance. En effet, les deux conjoints viennent en thérapie en amenant déjà leur transfert, c'est-à-dire que la relation de couple peut être décrite en soi comme une relation transférentielle (Sharff, Sharff, 1987 ; Rusczyński, Fisher, 1995). Ensuite, un autre niveau à considérer est celui du transfert sur le couple thérapeutique.

La relation de couple représente un barycentre important de la vie affective des êtres humains. En observant le lien d'attachement adulte, les relations intimes peuvent mieux se comprendre. Santona et Zavattini (2007) affirment à ce propos que les études sur *l'attachement romantique* ont mis en évidence que le lien de couple peut être considéré comme une construction relationnelle, ouvrant de nombreuses questions sur le problème de la continuité/discontinuité des Modèles opérationnels internes (MOI) et des styles d'attachement. Bartholomey et Horowitz (1991) ont décrit divers *patterns*¹ d'attachement, qui se corrélaient avec des relations de couples saines ou plutôt avec des relations à risque d'abus et de violence.

Comme nous le verrons dans le paragraphe qui suit consacré à la thérapie de couple centrée sur les émotions, la théorie de l'attachement semble pouvoir traverser transversalement et faire le pont entre ces trois approches très différentes entre elles. C'est peut-être précisément sa nature purement dyadique, qui se réfère à la relation précoce mère-enfant ou au lien de couple, qui permet sa fonction de *fil rouge* entre des idées et des pratiques très différentes. Dans les chapitres suivants, nous comprendrons en quoi il est plus difficile d'adopter les concepts de base de la théorie de l'attachement quand on passe d'un prisme dyadique à un autre triadique pour observer les relations familiales, dont celles de couple, dans un cadre multigénérationnel.

La thérapie de couple centrée sur les émotions

Nous allons maintenant décrire brièvement le *modèle de thérapie de couple centré sur les émotions* d'origine systémico-relationnelle. Sue Johnson, chercheuse et thérapeute de couple connue, à partir des années 1990, a développé un modèle qui a connu un grand succès, validé empiriquement, et nommé *Emotionally Focused Therapy* (EFT), une fusion des thérapies systémiques, de la Gestalt et de la théorie de l'attachement (Johnson, 2004). Certainement, Johnson a le mérite d'avoir construit un corps d'études et de recherches sur la thérapie de couple, bien distinct des thérapies de couple déjà bien affirmées d'origine cognitive et psychanalytique, restituant un espace important au travail clinique sur les émotions, sûrement longtemps négligé au sein du monde des théories et des thérapies systémiques. Malgré des personnes éclairées comme

1. *Patterns* : séquences relationnelles répétitives, N.d.T.

Un voyage au cœur des trames familiales, à la recherche de transformations de couple authentiques et durables

Le modèle de thérapie proposé dans ce livre se fonde sur l'idée que pour aider les couples en crise à retrouver leur intimité, il est nécessaire d'adopter une approche multigénérationnelle et non de se limiter à la seule dimension duelle. Identifier les trames familiales et les liens affectifs rompus ou distordus permettra à chaque partenaire de faire la paix avec sa propre histoire et de redécouvrir la force du *Nous de couple*.

Dans ce guide, les auteurs précisent comment utiliser la présence symbolique des familles d'origine et des enfants dans la thérapie de couple, puis comment inviter les parents, les enfants et les amis en tant que consultants au cours de séances spéciales.

Après avoir illustré les différentes phases du processus thérapeutique, depuis la construction de la motivation conjointe jusqu'à la conclusion de la thérapie, les derniers chapitres abordent les problématiques relatives aux couples confrontés au divorce et aux couples dans les familles reconstituées.

- Une approche innovante en thérapie systémique
- 47 cas cliniques
- Un outil incontournable pour le psychologue, psychothérapeute, clinicien et psychiatre



Maurizio Andolfi est pédopsychiatre et psychothérapeute familial, ancien professeur de psychologie du développement et des relations familiales à l'Université La Sapienza (Rome). Il dirige l'Accademia di Psicoterapia della Famiglia à Rome et la revue *Terapia Familiare*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et DVD relatifs à la thérapie familiale.



Anna Mascellani est psychologue clinicienne et psychothérapeute familiale, directrice adjointe de l'Accademia di Psicoterapia della Famiglia à Rome, et fait partie du comité directeur de la revue *Terapia Familiare*. Elle a co-écrit plusieurs ouvrages sur la thérapie familiale avec Maurizio Andolfi.



Dominique Bardou est psychiatre et psychothérapeute familial, directeur médical d'un institut psychothérapique pour adolescents et jeunes adultes et formateur des professionnels de l'aide et du conseil à l'approche systémique. Il a collaboré à l'élaboration des collections *Family Therapy Master Series* et *The Andolfi Lectures* de l'Accademia Multimedia Library.

DANS
LA MÊME
COLLECTION



ISSN : 1780-9517

ISBN : 978-2-8073-3045-0



9 782807 330450

deboeck
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com